

BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les hostilités en Syrie
résistance française
à l'avance
anglo-gauliste

Les opérations en Syrie ont pris l'aspect d'une véritable guerre.

Sur les rives de la Leitani
Sur la région côtière du Liban, dans laquelle des éléments de cavalerie et d'engins britanniques paraissent avoir rencontré la première résistance française, sans difficulté Tyr (Sour). Ils ont importé sur les rives de la rivière qui, dans la dernière partie de la rivière, coule perpendiculairement à l'Est vers l'Ouest, et forme la frontière naturelle pour la défense du Liban. Le communiqué officiel du Q. G. dans la Proche-Orient que nous avons dans la 5me page annonce que les Anglais ont dépassé la Leitani. Le communiqué officiel du Q. G. dans la Proche-Orient que nous avons dans la 5me page annonce que les Anglais auraient été repoussés au sud de la Leitani.

La manœuvre des "alliés"
L'attaque principale se développe cependant dans le secteur entre l'Hermon et le Djebel Druse, à l'est du théâtre d'action précédent.

Le grand Hermon (Djebel-es-Cheik) marque l'extrémité sud de l'Anti-Liban. Du haut de ses 2.827 mètres, l'œil embrasse un immense panorama qui s'étend de la Méditerranée au désert de Syrie. Il est formé en grande partie de roches basaltiques et ses pentes garnies de pentes fortes sont très escarpées. Au Sud de l'Hermon s'étend le plateau de Transjordanie que domine le massif de Djebel-Hauron ou Djebel-Saïd. Les Anglais et les auxiliaires immédiats cherchent à pénétrer à travers deux massifs.

Les Français ne se sont pas engagés à fond
La même dépêche de l'Oif que nous avons plus haut annoncé que dans cette région, l'attaque est menée par des forces portantes comprenant une forte proportion d'engins blindés.

La même dépêche de l'Oif que nous avons plus haut annoncé que dans cette région, l'attaque est menée par des forces portantes comprenant une forte proportion d'engins blindés.

Les axes d'attaque anglais
Suivant une autre dépêche de source suisse, les axes d'attaque britanniques, dans cette région, sont au nombre de deux, convergeant sur Damas, par Hama et Safed. On se bat actuellement à Hama, et Merjayun est à environ à 60 km de Damas. Merjayun est à environ à 60 km de Damas, et les sources anglaises indiquent que cette localité aurait été

Le fait même que l'on parle de "formes" indique que les Français ne se sont pas encore engagés à ce secteur et qu'ils se rendent vers des positions situées plus en arrière.

L'attitude de l'Axe :
L'attitude de l'Axe :

Spectateurs passifs
Paris, 9. A. A. — La radio allemande déclare: Nous considérons en spec-

La G.A.N. a ratifié les accords économiques avec l'Allemagne

Elle a aussi ratifié ceux conclus avec l'Italie et la Roumanie

Ankara, 9 AA. — La Grande Assemblée Nationale réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Semseddin Günaltay discuta et adopta le projet de loi relatif aux comptes définitifs de la Direction générale des P.T.T. afférents à l'exercice financier 1938.

Puis l'Assemblée discuta et adopta en seconde lecture les projets de loi concernant la ratification:

1 — des notes échangées avec l'Allemagne au sujet des modifications qui seront effectuées dans les comptes de clearing contre les produits turcs à exporter à ce pays et relativement à l'accord particulier aux échanges turco-allemands;

2 — des notes relatives à la prolongation de l'accord commercial et de la convention de navigation turco-italienne;

3 — des notes échangées le 14 et 19 février 1941 entre la Turquie et la Roumanie.

Parmi les autres projets de loi discutés et votés aujourd'hui en seconde lecture figure aussi celui qui modifie l'article 39 de la loi sur l'installation des immigrés.

La Grande Assemblée Nationale tiendra vendredi sa prochaine réunion.

EXIGEZ AUJOURD'HUI
DES CAMELOTS
6 PAGES

Demain, à la Chambre des Faiseaux et des Corporations

M. Mussolini parlera

Rome, 10 A.A. — Suivant le «Popolo d'Italia» demain, une déclaration aura lieu demain à 17 h. à la réunion du Parlement. On s'attend vivement à ce que cette déclaration soit faite par M. Mussolini lui-même.

Un message du maréchal Pétain au général Franco

Le cardinal Gerlier en est porteur

Vichy, 10 A.A. D.N.B. — On apprend dans les milieux bien informés que le cardinal Gerlier, qui est parti dimanche pour l'Espagne, est porteur d'un message personnel pour le général Franco.

Le cardinal Gerlier qui a passé quelques jours à Vichy a eu des entretiens avec le maréchal Pétain et l'amiral Darlan en vue de recevoir une mission spéciale.

Cession d'une partie du Maroc français à l'Espagne ?

Londres, 10 A.A. — Le «Daily Telegraph» écrit: Le haut-commissaire extraordinaire pour le Maroc espagnol, le général Orgaz, est venu à Madrid pour un échange de vues avec le gouvernement. On suppose qu'au cours de ces entretiens, il sera question de la cession d'une partie du Maroc français à l'Espagne.

tateurs passifs le conflit entre les deux alliés, conflit qui ne nous concerne pas directement.

Un navire américain torpillé par un sous-marin allemand?

On attend confirmation de cette nouvelle...

Washington, 10. AA. — Le département de la Marine annonce que des renseignements ont été obtenus d'après lesquels le bateau "Robin-Morr" jaugeant 6,680 tonnes et battant pavillon des Etats-Unis, avait été torpillé par un sous-marin allemand. Avant de se prononcer de façon catégorique, le département de la Marine attend un rapport détaillé à ce sujet.

Les grèves aux Etats-Unis

L'armée intervient

Los-Angeles, 10 A.A. —

On apprend que lorsque l'armée intervint hier sur les ordres du Président Roosevelt pour prendre possession des usines d'avions de la «North American Aircraft Corporation», des bombes lacrymogènes furent utilisées par les troupes contre les grévistes.

Un message de M. Roosevelt

Après avoir donné à l'armée l'ordre d'occuper l'usine, le Président des Etats-Unis a publié le message suivant:

«Je suis déterminé à ce que l'usine soit rouverte. Il faut qu'elle le soit immédiatement.»

Après avoir fait l'historique du conflit, le message continue:

«La médiation a été interrompue par la violation de l'accord conclu par les représentants des travailleurs selon lequel la production devait être maintenue pendant la médiation. L'arrêt de la production qui s'ensuivit créa une situation portant sérieusement détriment à la défense des Etats-Unis.»

C'est la raison pour laquelle en ma qualité de Président et commandant en chef des forces armées, je suis déterminé à ce que l'usine soit réouverte. Il faut qu'elle le soit immédiatement.

Après avoir dit qu'il ordonna à l'armée d'occuper l'usine, jusqu'à ce que la production atteigne de nouveau son rythme normal, le Président ajouta:

«Notre pays est en danger. Les hommes et les femmes fabriquant des avions jouent un rôle indispensable dans sa défense.»

J'en appelle aux ouvriers de retourner à leur travail.»

Los Angeles, 10. A.A. — Les troupes qui occupèrent les usines de la «North American Aircraft Corporation», arrivèrent dans 51 trains. Les soldats furent accueillis avec des démonstrations de joie de la part de la population.

Un discours de l'amiral Darlan

Vichy, 10. A. A. — L'amiral Darlan parlera aujourd'hui à 21 h. à la Radio. Il s'adressera à la nation française.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasviri Eski

La pauvre Syrie est finalement baignée de sang !

Le tapage que l'on menait depuis quinze jours autour de la Syrie, constate l'éditorialiste de ce journal, les rumeurs que l'on faisait circuler au sujet de débarquements de troupes, de tanks, s'expliquent maintenant :

Toutes ces nouvelles alarmantes ont conduit à l'occupation de la Syrie.

Et si, cette fois, ce sont les Anglais qui ont entrepris l'attaque, il y a là probablement une répercussion de l'aventure de Crète. Les Anglais n'admettraient nullement l'éventualité que cette grande île, située à 150 km. du territoire grec put être occupée par des forces envoyées par voie aérienne. M. Churchill a fait une déclaration dans ce sens au début de l'attaque et plusieurs ministres anglais l'ont affirmé à différentes reprises du haut de la tribune de la Chambre des Communes. Mais les déclarations de M. Churchill comme aussi les publications très fortes de nos propres journaux, ont été démenties. Et malgré que M. Churchill eut dit : « Pour les deux adversaires, il est impossible de s'échapper de l'île ; nous nous battons jusqu'au bout », les Anglais ont trouvé le moyen de retirer 15.000 hommes de la Crète et de les envoyer en Egypte.

La leçon de cette amère expérience n'a pas été perdue pour les Anglais. Ils ont compris eux aussi que lorsque les nécessités stratégiques imposent d'attaquer un pays donné, les calculs subtils, le respect des lois internationales et d'une série de dispositions caduques, ne font que du tort. La première condition pour le succès d'une attaque c'est de prendre l'initiative et de surprendre l'adversaire. Ceux qui parviennent à réaliser cela remportent généralement le succès. Depuis un an et demi, sur les fronts d'Occident et dans les Balkans, les Allemands ont pris constamment l'initiative et ils ont remporté le succès. Les Anglais, eux, ont dû reculer en Norvège, à Dunkerque, en Crète. Cette fois, ils ont ouvert les yeux ; après avoir amusé pendant quelques jours l'opinion publique mondiale avec un tapage au sujet de l'occupation de la Syrie, ils y sont finalement entrés eux-mêmes.

Quel sera le résultat de cette action ? Les Anglais occuperont-ils facilement la Syrie ? Le développement des opérations militaires nous le dira. Il y a en Syrie des forces françaises dont on dit qu'elles obéissent aux ordres de Vichy. Mais on ignore à la fois leurs effectifs et le degré de leur attachement réel au maréchal Pétain. L'attaque anglaise contre la Syrie servira du moins à démontrer s'il y a ou non là-bas des forces allemandes.

...Si les Anglais parviennent à se rendre maître de la Syrie en un bref laps de temps, ils auront prévu le danger d'une attaque allemande pouvant venir de cette direction. Mais, pour notre compte, nous ne croyons guère à un projet des Allemands de marcher sur l'Egypte à travers la Syrie. Surtout en pleine saison des chaleurs, il n'est guère probable qu'ils envisagent de traverser la Palestine et le désert du Sinaï.

Mais en se rendant maîtres de la Syrie, les Anglais s'assureront définitivement les pétroles de l'Irak, ce qui n'est pas un maigre résultat.

Ceux qu'il faut plaindre le plus, en l'occurrence, ce sont les pauvres Syriens. Ces gens qui hier encore, pourraient-on dire, étaient nos compatriotes, n'ont certainement rien de commun avec la querelle anglo-allemande. Et pour peu que les troupes du général Dentz soient suffisamment nombreuses et suffisamment sûres, des luttes acharnées auront lieu en Syrie, des villes seront détruites ; comme en Crète les indigènes inno-

cents auront leurs propriétés détruites et des milliers d'entre eux perdront même la vie.

A vrai dire depuis que leur pays a été détaché de la Turquie, ces pauvres Syriens n'ont guère connu un moment de véritable tranquillité...

Yeni Sabah

La riposte de Vichy

M. Hüseyin Cahid constate que la situation en Syrie n'apparaît pas encore avec suffisamment de clarté :

Londres et Le Caire annoncent que les opérations continuent suivant le plan prévu et que l'on n'a pas d'informations au sujet d'un engagement éventuel. Un communiqué français publié à Beyrouth annonce que des tanks ont été détruits, des avions abattus ; toutefois Vichy ne confirme pas ces brillantes victoires. Sui-
vant des explications que l'on fournit au Caire, si les forces françaises de Syrie n'opposent pas une sérieuse résistance, le mouvement s'achèvera très prochainement par une occupation complète de la Syrie. Ce qui d'ailleurs est tout naturel.

Seul le message du maréchal Pétain fournit quelques indications sur le langage et l'attitude que compte adopter le gouvernement de Vichy. On ne pouvait s'attendre à ce qu'il accueillit par des applaudissements l'occupation de la Syrie par les Français Libres et les Anglais. Le maréchal témoigne de colère, il accuse l'Angleterre. Il critique vivement les forces françaises libres. Mais s'en tiendra-t-il à cela ou bien envisage-t-il une riposte plus essentielle et plus violente ? Ceci, nous l'ignorons et c'est pourtant là le point véritablement important, car si une résistance et une défense locales se manifestent en Syrie, ce sera en même temps qu'un événement très regrettable, un incident qui ne saurait jouer un grand rôle dans le cadre de la situation générale. Mais si le gouvernement de Vichy va jusqu'à déclarer la guerre à son ancien allié ou jusqu'à se livrer à une collaboration active avec les Allemands, ceci pourrait avoir pour résultat de provoquer l'intervention en guerre de l'Amérique et partant l'extension des hostilités au Pacifique.

Nous trouvons les paroles du maréchal Pétain un peu faibles. Sou affirmation la plus importante c'est qu'il n'y a pas d'Allemands en Syrie, à part trois ou quatre avions avariés et inutilisables. Il se pourrait en effet qu'il n'y ait pas en Syrie, à l'heure actuelle, d'autres appareils que ces avions endommagés par les bombardements anglais. Car du moment que l'entreprise d'Irak a échoué, les avions allemands n'avaient aucune raison de rester là-bas inutilement et de s'y exposer à la destruction. Le général Dentz a avoué que les avions allemands sont venus de l'Ouest, puis qu'ils sont repartis. Les Français ont aidé à ces allées et venues. Il est un peu étrange de demander aux Anglais de demeurer simples spectateurs de ces mouvements. Le maréchal Pétain lui-même ne se reconnaît pas le droit d'en demander autant puisqu'il adopte un langage qui semble admettre le bombardement des aérodromes syriens.

Ce qu'il n'admet point, c'est l'invasion de la Syrie. Suivant lui, rien ne justifie une pareille action. C'est à dire qu'il n'y a pas de troupes allemandes en Syrie.

Ici, croyons-nous, le maréchal Pétain se livre à un jeu de mots. Il se peut, en effet, qu'il n'y ait pas, aujourd'hui en Syrie des troupes allemandes en uniformes ; elles ne se livrent pas dans les rues à des défilés au célèbre pas de l'oie. Mais l'abondance des spécialistes et des agents de police allemands en bourgeois saute aux yeux du monde entier. Les préparatifs menés par les agents allemands en sont au point qu'ils ne peuvent plus être dissimulés. Nous avons assisté en Bulgarie également à la même mise en scène. Au moment où M. Churchill a affirmé (Voir la suite en 5ème page

LA VIE LOCALE

AMBASSADES ET LEGATIONS

M. Jules Henry a été épéré

Ankara, 9 A.A. — Nous apprenons que l'état de santé de M. Jules Henry, ambassadeur de France, qui a subi à l'hôpital Nümune une importante intervention chirurgicale accuse une amélioration, bien qu'il conserve son caractère sérieux.

LA MUNICIPALITE

Le pont "Gazi"

On sait que quoique plus d'un an se soit écoulé depuis la date fixée pour la livraison officielle du pont « Gazi », qui a été construit par une firme allemande, cette formalité n'a toujours pas été accomplie.

La firme intéressée vient d'entreprendre une nouvelle démarche auprès de la Ville. Elle fait valoir que tant que la réception officielle n'a pas eu lieu, les frais d'entretien et de réparation du pont sont à sa charge, ce qui comporte pour elle une perte qu'elle ne pourra pas supporter indéfiniment. Le point de vue de la Municipalité est que la construction du pont n'a pas été exécutée de façon absolument conforme aux conditions du cahier des charges. Notamment la couleur dont on a revêtu les parties immergées du pont ne correspondrait nullement aux conditions fixées. Et tant que ce point n'aura pas été réglé, la Municipalité insiste pour ne pas prendre livraison du pont.

Toutefois, les constructeurs ont proposé à la commission technique municipale une nouvelle formule pour la couleur devant servir au revêtement du pont. Dans le cas où elle serait approuvée, il pourrait devenir possible de procéder à la prise en charge envisagée.

Les chaussures populaires

La commission du contrôle des prix

avait fait annoncer que ceux qui seraient confectionnés des chaussures de type dit « populaire » devaient avoir de retirer les étiquettes qui leur seraient remises à cet effet par la Chambre de Commerce. Grâce aux dites étiquettes empêchera que les chaussures en question puissent être vendues à un prix supérieur à celui de 660 pts. fixé par la commission.

Le malheur c'est que, jusqu'ici, un seul cordonnier n'a demandé à faire remettre les étiquettes en question. La commission a décidé de demander aux ateliers de Beykoz et à la Coopérative des cordonniers de fabriquer des souliers en question.

Le conflit entre la Municipalité et l'Agence Anatolie

Un conflit divise depuis longtemps Municipalité et l'Agence d'Anatolie propos de l'exploitation de l'exclusivité des annonces murales qui avait été cédée autrefois à ladite agence. De plus, d'autre, on réclame des dommages et intérêts et l'on attribue à la partie adverse la non-exécution des accords étaient intervenus.

Une commission avait été constituée pour arbitrer le différend. Elle minutieusement examiné les deux parties et les documents sur lesquels elles basent. Finalement, elle a réduit les deux portions du litige, qui atteignait plusieurs milliers de Ltq., à un montant qui dépasse pas 8.000 Ltq. Or, même si ce montant restreint, la réalisation de l'accord n'a pas été possible. Le tribunal a donc été déféré aux deux parties, qui sera jugé à Ankara, le 20 juillet, que sur ce montant de 8.000 Ltq.

L'avocat de la Municipalité, M. san Ferid, est parti pour Ankara avec la défense de la cause de la Ville.

La comédie aux cent actes divers

Le secret de devenir centenaire

L'autre jour, un confrère a évoqué le souvenir funambulesque de notre plus-que-centenaire national, Zaro aga, et a même publié une photo de l'hilarie et toujours vert bonhomme. Cela a inspiré à un rédacteur de l'« Aksam » l'idée de s'informer du sort de la nombreuse famille du bonhomme. Il s'est donc engagé à travers les rues tortueuses du quartier Karabaş, à Tophane. Laissons-lui la parole.

Au Yeni han

C'était un dimanche et ce quartier populeux présentait le mouvement et la gaieté d'un jour de fête. Dans les cafés, le gramophone rivalisait de sa voix nasillarde avec les appareils de radio ouverts au registre maximum. Je me dirigeai tout d'abord vers la célèbre maison en bois où habitait Zaro aga. On me dit que sa famille l'a quittée depuis bien longtemps.

— Une partie des siens, eut-on l'amabilité de me préciser, logent dans ce han que vous voyez là-bas...

En réalité, ce « Yeni han » où il a fallu me rendre est assez loin de l'ancien logis de la famille. Mais, par bonheur, tout le monde ici connaît les petits-fils de Zaro aga. Et cela a grandement facilité mes recherches.

1 kg. et demi de yogurt par jour !

Au troisième étage du han en question, devant une porte d'une chambre du troisième étage, j'ai trouvé deux arrière petites-filles de Zaro aga, Mles Seher et Hanife. Ce sont deux jeunes filles accomplies. Avec beaucoup d'amabilité, elles m'ont fourni les plus amples renseignements sur la situation des quelque 50 membres actuellement vivants de la famille du centenaire. Mle Seher n'est pas une inconnue pour la presse. Zaro aga affirmait qu'elle était « son arrière petite-fille préférée ».

— La femme de notre siège, Mme Kudret, est morte, dit-elle. Il ne reste en vie, parmi les proches de Zaro aga que sa grand-mère, c'est à dire sa fille, Mme Güllü. Nous l'avons envoyée au village. Il n'était plus possible pour elle de vivre ici car, tout comme le défunt, elle avait l'habitude de consommer un kilo et demi de « yogurt » par jour. Tout comme lui elle également, elle ne pouvait se passer d'« ayran ». Où trouver ces choses en ville !...

— Zaro aga disait en effet que l'un des secrets pour vivre vieux c'est de manger du « yogurt » et de boire de l'« ayran » ; je vois que votre grand-mère suit le même principe...

— Et croyez qu'elle s'en trouve fort bien ! Qui viennent du village nous disent que malgré son grand âge, elle abat autant de besogne que une jeune fille. En revanche, elle ne se met jamais au lit sans avoir bu deux grands verres d'eau.

J'apprends qu'à la mort de Zaro aga ses petits-enfants, qui étaient 50, ont été cédés à un autre héritier de lui. La maison qu'il possédait à Beykoz lui avait été cédée, paraît-il qu'à titre provisoire. Dès qu'il eut fermé les yeux, on a repris la maison et misérable cabane.

La situation de sa fille aînée, cette Guillilia, a été question plus haut a été particulièrement douloureuse.

Grand mangeur de fruits

Et les deux jeunes filles continuent à évoquer leurs souvenirs :

— Il ne pouvait se passer de fruits. Il en geait le soir en se couchant, le matin en se réveillant, comme un enfant. Sa femme Kudret lui dit un jour :

— Efendim, quel plaisir trouves-tu à manger de fruits ?

— Que dis-tu là, lui répondit-il : c'est le plaisir qui me fait vivre !

— Il raffolait aussi du café au lait, précisément. Il le préparait lui-même, précisément très peu de café. Mais sa nourriture principale était le « yogurt ». Il en consommait presque 1 kg. et demi à 2 kg. par jour. Il prenait aussi beaucoup du jus de tomates...

— Est-ce en Amérique, où l'on en fait grande consommation, en raison de sa haute teneur en vitamine C, que c'est ?

— Oh non, il a toujours aimé les tomates à l'ayran. Il disait que cela lui donnait du nouveau sang...

Au contact de la jeunesse

— Mon pauvre arrière-grand-père avait toujours de la peine à conserver son argent dans sa chambre. Il avait un tuyau de poele qu'il avait dans sa chambre et il se débrouillait pour ne pas perdre l'argent.

— Les courants d'air étaient la chose la plus dérangeante. Quand il lui arrivait de se faire étonner de la chose, il se souvenait de l'arriére-grand-père qui était toujours dans la chambre et il se débrouillait pour ne pas perdre l'argent.

Il adorait la fréquentation des jeunes filles ; c'était, affirmait-il, la chance de sa vie. Il adorait les jeunes filles, mais il adorait aussi la bonne plaisir. Il adorait les jeunes filles, mais il adorait aussi la bonne plaisir. Il adorait les jeunes filles, mais il adorait aussi la bonne plaisir. Il adorait les jeunes filles, mais il adorait aussi la bonne plaisir.

Beaucoup de gens qui l'ont connu en Amérique, beaucoup de dames surtout, le croyant un peu fou, continuaient à lui envoyer des lettres de temps en temps.

Ce pauvre Zaro aga, tout de même,

la possibilité de concentrer leur attention sur la frontière entre l'Egypte et la Libye. Et en raison que le canal de Suez constitue les buts de guerre essentiels de l'Italie, qui dépend de l'orientation offensive. Les Anglais comptaient, dans cette époque de la guerre d'Ethiopie, sur des lignes défensives organisées et de routes, le manque absolu de l'inclémence du climat. Cependant, sur la flotte pour le ravitaillement de Porto Bardia, en raison de l'impossibilité pour la marine italienne de ses transports, eu égard à la sécurité de ses bases, contre une escadre àAlexandrie une base sûre et proche. Dans ces conditions, la préparation de l'action italienne exigeait un temps relativement long.

La première offensive italienne commença le 13 septembre. L'offensive fut une résistance tenace, mais n'était pas poussée à outrance. Les défenses de Sollum dépassaient les 100 km. à vol d'oiseau, de la Côte à Bardia, a suscité l'admiration des adversaires eux-mêmes.

Période de préparation

Une nouvelle période de préparation commença : plus ardue encore que la précédente soit en raison du fait que les bases de départ étaient soit en raison des difficultés de l'adversaire, cette avance avait suivi une surprise complète étant donné que suivant une opinion anglaise, l'expédition, même de 15 à 20.000 hommes, n'aurait eu de possibilités de débarquement que dans une proportion de 5% seulement durant la saison de mars.

A 10 contre 1

Le début de novembre, tandis que la Grèce tentait une poussée violente vers la mer, l'Angleterre concentra en Afrique, les frontières de la Libye et l'Afrique Orientale, la retraite de ses troupes d'outre-mer et l'arrachement des éléments et du débarquement des îles Britanniques.

Effectifs doubles de l'armée italienne purent être concentrés sur la frontière de Libye. Au début de novembre, alors que l'Angleterre avait subi une défaite importante à El Agheila, sur le golfe de Syrte. On pouvait redouter, du côté italien, une continuation de l'offensive en Tripolitaine. Mais la fatigue des troupes qui avaient mené l'offensive, les pertes qu'elles avaient subies en surmontant la résistance successive des Italiens, la distance accrue qui les séparait de leurs bases du Nil, le prélevement des éléments cuirassés envoyés en partie en Grèce, en partie aussi à Cherson sur l'échiquier érythréen, où l'avance anglaise rencontrait des difficultés imprévues, empêchèrent la réalisation du rêve ambitieux du général Wawel.

A partir de la mi-février, les Anglais demeurèrent inactifs, subissant le harcèlement continu des avions italiens et de ceux du Corps Africain Allemand, arrivé entre-temps en Afrique. C'est durant cette période que les unités cuirassées italiennes et allemandes ont commencé à affluer en Afrique, sous la protection

Une défense héroïque

Les divisions cuirassées anglaises, partiellement arrêtées dans la zone de Sollum, trouvèrent une nouvelle résistance, acharnée et tenace, devant Bardia. Quoique soumise à un bombardement continu de terre, de mer et de l'air, cette petite place a résisté du 14 décembre au 3 janvier, arrêtant le gros des forces ennemis. Mais après avoir tenu tête également à l'attaque finale, qui avait duré du 3 au 5 janvier, ses défenseurs durent céder, spécialement sous l'effet du tir naval.

Entretemps, des colonnes motorisées britanniques s'étaient avancées vers l'Ouest, effectuant l'investissement de Tobrouk. Cette place également résista héroïquement, avec le concours d'effectifs de la marine et du vieux croiseur San Giorgio, du 10 au 15 janvier. Sa défense, comme celle de Bardia, a suscité l'admiration des adversaires eux-mêmes.

On sait comment Derna fut évacuée le 30. Une nouvelle résistance fut ébauchée sur le haut plateau du Djebel, mais le manque d'une réserve d'unités suffisante pour compenser l'inégalité numérique ne permit pas d'arrêter l'adversaire. Les Anglais, en suivant les routes des caravanes, parvinrent à Benghazi, isolant ainsi les défenseurs du saillant de la Cyrénique. Après une âpre bataille le 5 et le 6 fé-

vrier, Benghazi dut aussi être évacuée.

Une contre-offensive éclair

Et quand on jugea le moment venu, on reprit l'offensive. Le 26 mars El-Agheila était reconquise; le 1er avril, Agedabria; puis Marsa-Brega et la région au Sud de Bengazi. Enfin, dans l'espace de moins de deux semaines, Bengasi et Derna étaient reconquises, Tobrouk investie et les colonnes de l'Axe s'avancèrent jusqu'à Sollum. La manœuvre appliquée au cours de cette offensive était identique à celle qui avait été choisie par le général Wawel : avance le long de l'arc de la côte, et, simultanément, action de colonnes rapides le long de la corde de cet arc, d'Agedabria vers El-Mecheli. Mais elle a été réalisée encore plus rapidement.

Les batailles dans les Balkans

Les opérations italiennes contre la Grèce ont commencé le 28 octobre, au matin par une poussée offensive résolue ayant pour objectif la zone de Metzovo et la cuvette de Janina. Du côté italien, l'attaque était menée par quatre divisions, la « Julia », la « Ferrara », la « Centauro » et la « Siena » et un groupement mixte. Les divisions « Parma » et « Piemonte » occupaient en outre un dispositif défensif dans la région de

l'Albanie.

L'armement de l'armée grecque était excellent et fourni en grande partie par l'Angleterre. Ultérieurement, la disproportion des forces en présence s'atténue, en faveur des Italiens. Mais une supériorité sensible restera toujours en faveur des Grecs.

Il y a plus : les Italiens sont obligés de combattre avec la mer derrière eux ; ils n'ont que deux ports, équipés, d'ailleurs faiblement, Durazzo et Valona. Les Grecs, eux, combattent sur leur territoire national, sur des lignes de fortifications puissantes, disposées depuis des années avec de larges possibilités de ravitaillement de la part du puissant empire britannique.

L'élan offensif initial

L'élan offensif du début porta les divisions italiennes à leur gauche, dans la zone du noyau hydrographique de Metzovo, au centre, dans la zone de Han-Kalibaki ; à droite, au-delà du fleuve Kalamas. La division « Julia » était sur le point d'atteindre, à 50 km. de la frontière, les portes de la Thessalie. Les divisions « Ferrara » et « Centauro » abordaient le camp retranché, avec triple et quadruple ligne de tranchées, avec positions d'artillerie en caverne, constitué par les Grecs dans la zone de Han-Kalibaki. Le groupement mixte (régiments de cavalerie « Aosta » et « Milano » et le 11e Grenadiers) avançait vers le Kalamas et au-delà de ce cours d'eau.

La réaction des Grecs commença à se développer sur leur aile droite, et s'étendit graduellement vers leur gauche, c'est à dire de l'intérieur vers la mer. Leur contre-offensive, exploitant leur supériorité numérique, vient s'abattre sur le flanc gauche de la division « Julia » et se continue en direction d'Erseche (Argyrocastro) et de Corcia. Dans certaines zones, le rapport des forces est d'un Italien contre 10 Grecs. Le rapport des moyens d'action est dans la même mesure. Le repli simpose.

Une âpre manœuvre

L'âpre manœuvre de « décrochage » commence, dans laquelle le terrain perdu doit être évalué en fonction du temps gagné. Elle est entamée par la division « Julia » qui s'est avancée le plus, à la gauche italienne, et se développe graduellement vers la droite, où la pression grecque diminue d'intensité, au fur et à mesure.

Et la bataille de Corcia s'allume. Les divisions « Parma » et « Piemonte » (renforcées ultérieurement par les divisions « Venezia » et « Arezzo » retirées de la frontière yougoslave) affrontent des forces dont la supériorité est écrasante. Finalement, les Grecs parviennent à s'infiltrer dans le déploiement italien, nécessairement discontinu, et à mettre la main sur l'unique chemin de rocade de la zone qui, parallèlement à la frontière, unit Corcia à Perati.

L'unité du front italien

La menace commence à se dessiner, pour le dispositif italien, d'être brisé en deux. On parle à ce danger par un saut en arrière. Cette fois également, le mouvement commence à gauche, dans la zone de Corcia, et s'étend graduellement vers le centre et la droite. C'est le repli stratégique par excellence, accompli en vue de rendre au front italien l'unité et l'homogénéité qu'il a perdues par la perte de sa voie de rocade.

Le nouveau front peut être marqué de façon sommaire par une ligne qui, de Chimara, sur l'Adriatique, va jusqu'au Sud de Tepeleni-Clisura (zone méridionale des monts Tomori) et atteint la rive méridionale du lac d'Okrida. Entre le lac et le mont Tomori est déployée la IXe Armée, entre le mont Tomori et la mer, la Xe Armée.

La bataille définitive d'arrêt

Nous sommes à la première quinzaine de décembre. C'est alors que commencent les opérations qui se dérouleront jusqu'à fin avril et que l'on peut définir de façon synthétique la grande bataille définitive d'arrêt. Les divisions italiennes, au fur et à mesure plus nombreuses, arrêtent définitivement, stratégiquement, l'avance des Grecs. Ceux-ci obtiendront encore, ça et là, des succès partiels. Mais ils ne parviendront plus à entamer le front de défense italien. L'effort

(Voir la suite en 6me page)



Navires de guerre yougoslaves capturés par les Italiens à Cattaro

Corcia (Koritza).

14 régiments italiens contre 42 régiments grecs

Des 14 régiments italiens, 14 divisions grecques étaient déjà disponibles sur le front d'Albanie. Il est à noter que les divisions italiennes ne comptent que deux régiments d'infanterie alors que les divisions grecques en avaient trois. Le rapport des forces apparaît donc plus significatif s'il est exprimé sur base des régiments en présence. Ainsi 14 régiments d'infanterie italiens, y compris les 4 régiments demeurés sur la défensive dans la région de Corcia, affrontaient 42 régiments grecs.

Le gouvernement hellénique avait déployé sur la frontière d'Albanie, en position offensive, la presque totalité de ses forces militaires, ne laissant sur les autres frontières que quatre divisions composées d'éléments anciens et de valeur limitée. La plupart des 12 divisions grecques étaient massées sur la droite grecque, avec la mission évidente de conquérir Corcia, de pénétrer dans la vallée du Scumbi, de pointer sur Elbasan et Tirana, le long de la voie de pénétration la plus courte à travers

Un an de guerre de l'Italie

(10 juin 1940-10 juin 1941)

Il y a aujourd'hui exactement un an que l'Italie est entrée en guerre. En raison de l'importance que cet événement revêt pour tous les pays du bassin de la Méditerranée, nous avons jugé intéressant d'évoquer ici, à grandes lignes, et en nous maintenant sur le terrain strictement militaire, les phases de l'action sur les divers fronts italiens, au cours des douze mois écoulés.

Nous nous abstiendrons, dans les lignes qui vont suivre, de toute considération d'ordre politique pour nous borner à n'indiquer brièvement que des faits. N. d. l. r.

La nouvelle guerre allait trouver l'Italie rangée sur quatre fronts terrestres: sur les 500 km. du front des Alpes et sur les 1.200 km. du front de Tunisie, contre la France; sur les 1.000 km. de frontière d'Egypte et sur 5.750 km. de frontière de l'Empire, contre l'Angleterre. En outre, l'armée devait surveiller contre toute tentative de débarquement ennemi les 8.572,5 km. du littoral continental et insulaire.

Enfin, une vigilance constante s'imposait sur les 279 km. de frontière vers la Yougoslavie et les 600 km. de frontière du royaume d'Albanie vers la Yougoslavie et la Grèce.

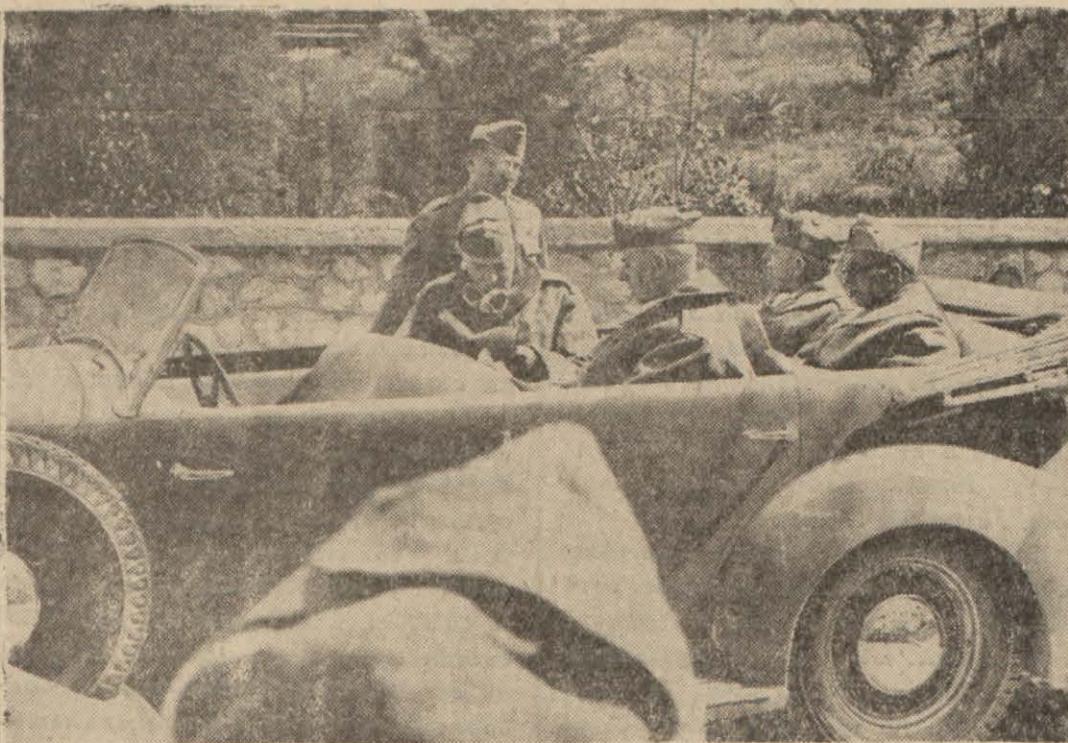
En d'autres termes, l'Italie, enfermée dans la Méditerranée dont les issues étaient contrôlées par ses ennemis, ne pouvait compter sur une frontière sûre qu'au Nord seulement.

La bataille sur le front alpin occidental

Le 10 juin, à l'ouverture des hostilités, l'armée était prête partout à intervenir.

L'action offensive

Mais, dans le cadre de la guerre de l'Axe, le premier adversaire qu'il allait falloir affronter était la France, sur son territoire métropolitain. La situation stratégique générale, l'incertitude initiale de la situation militaire, la diversité d'ampleur de la ceinture montagneuse qui est large de 50 km. sur le versant italien, contre 150 à 200 km. sur le versant français, la disposition convergente des vallées, sur le versant oriental qui favorise les lignes de pénétration vers l'Italie par opposition avec l'orientation longitudinale des vallées françaises qui



Le Roi et Empereur S. M. Victor-Emmanuel visite les localités occupées sur le front Oriental

fait obstacle à un mouvement vers l'Ouest, tout ce concours de faits et de circonstances avait induit le commandement italien à adopter, pour le front occidental, une attitude défensive temporaire. Mais, après peu de jours d'attente, l'évolution de la situation militaire imposait un renversement total du plan d'opérations, pour l'adoption d'une attitude résolument offensive.

Les dispositions des Français

A l'aube du 21 juin, les troupes italiennes, rapidement regroupées en vue de ce nouvel objectif, marchaient à l'attaque, du mont Blanc à la mer. La zone où se déroule la bataille est essentiellement alpestre, avec des sommets abrupts atteignant dans certains cas plus de 3.000 mètres. Les opérations de masses, qui n'y sont possibles que durant peu de mois de l'année, sont liées aux six grandes routes qui traversent la zone montagneuse: Petit Saint Bernard, Mont Cenis, Mont Genève, Col de la Maddalena, Col du Tende, Corniche, sur lesquelles des obstructions peuvent être facilement réalisées.

Les Français appuyés par des défenses puissantes, disposent de troupes de forteresse et de troupes mobiles encore considérables, en dépit des réductions qui ont déterminées par l'avance allemande; ils sont soutenus par un alignement puissant d'artillerie protégée et en barbette. Leur moral est élevé, d'autant plus que l'on a eu soin de cacher aux troupes du secteur alpin les événements du front allemand.

Les objectifs du haut-commandement italien

Le dispositif italien comprend au nord la IVe Armée (gen. Guzzoni) entre le mont Blanc et le Monte Granero; au Sud la IIe Armée, entre le mont Granero et la mer. (gen. Pintor) Les deux armées constituent le Groupe d'Armées Ouest, sous les ordres de S. A. R. le prince de Piémont.

formidale Ligne Maginot des Alpes, puissante construction, fruit du travail de dizaines et de dizaines d'ouvrages modernes, non initier pu, mais qui barre toute voie de communication, est partout détruite.

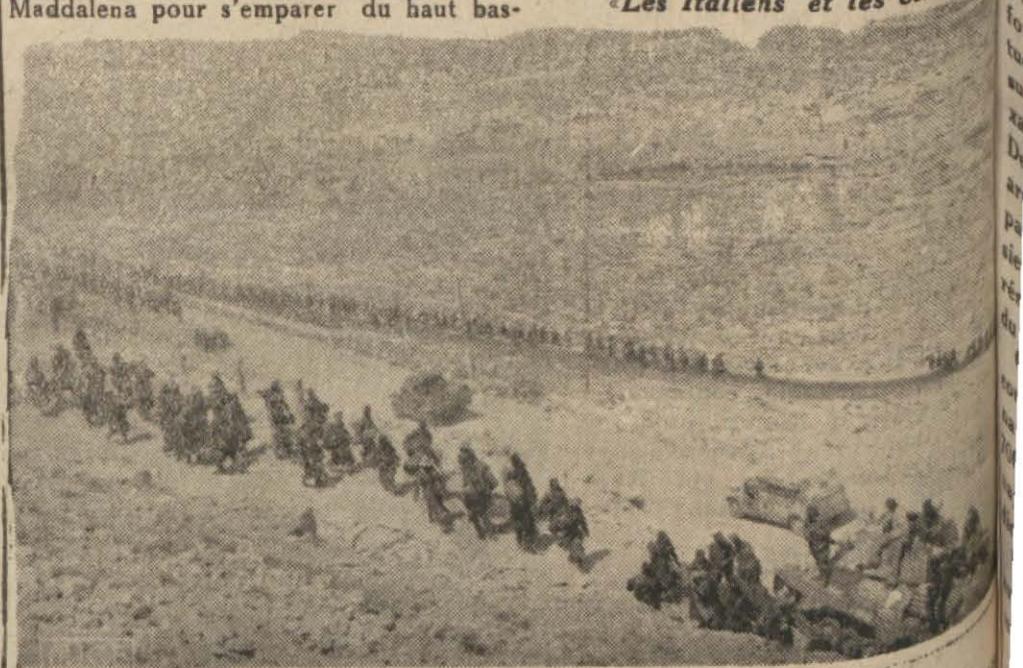
Cela est tout particulièrement cas dans le secteur de la Doire, dans le secteur du Mont Cenis, où l'action résolue du IIe Corps d'Armée Alpin et du Ier Corps d'Armée conduisent à la jonction des deux secteurs, le long de la ligne de rocade Lanslebourg-Montricher-St. Foy-Sézé et dans le secteur du Col de la Maddalena où les troupes du IIe Corps d'Armée ont la possession de la Haute vallée des ouvrages défensifs de la Moyenne vallée et de l'Ubayette.

Mais aussi dans les secteurs Mont Genève (IV C.A.) et de la Corniche, les défenses françaises sont profondément entamées et progress sont sensibles.

Seule la conclusion de l'armistice demandé par la France, empêche de recueillir tous les fruits de cette victoire accomplie en pénétrant dans le cœur de la France.

Une synthèse du Duce

Dans une lettre qu'il a adressée au Prince de Piémont, M. Mussolini félicite cette bataille en quelques termes. Et il conclut en ces termes: «Les Italiens et les étrangers



Colonne de prisonniers anglais dans la Marmarica

sin de l'Ubaye et ouvrir la voie vers des développements ultérieurs;

— d'avancer vers le canton de Nice et la Provence le long de la ligne d'opérations de la Corniche.

Les difficultés vaincues

Les difficultés de l'entreprise sont évidentes. On songe audacieusement à les surmonter en substituant aux méthodes classiques, qui exigent une bataille de rupture, l'action rapide qui permet de s'infiltrer à travers toutes les brèches, même les plus étroites, pour pénétrer dans l'organisation défensive de l'adversaire. Le système d'attaque est complété par le concept de laisser à l'artillerie la tâche d'éliminer les résistances résiduelles et d'utiliser le concours de l'aviation pour le gros travail de nivellement en profondeur.

Les conditions atmosphériques contraires viennent encore limiter les possibilités de l'assaillant, déjà restreintes en raison de la configuration de la frontière.

Durant les journées de l'action, des tourmentes de neige et le gel mettront à rude épreuve la résistance physique et morale des hommes comme aussi la résistance du matériel. Mais l'esprit offensif des Chefs et de la troupe surmonte l'appréhension du terrain, la résistance de l'adversaire et l'hostilité des conditions météorologiques.

La ligne Maginot des Alpes est rompue

Durant quatre jours de bataille, la

vent savoir que, du Saint Bernard au fleuve Roja, le premier système de la Maginot des Alpes s'est écroulé sous l'assaut de l'infanterie italienne, qui l'a foncé sur une profondeur variable entre 8 et 32 km. »

Les batailles en Afrique Septentrionale

Sur le front d'Afrique, la bataille qui a duré quinze jours entre le 11 juin et le 25 juillet, avec la France fut caractérisée par des escarmouches à la frontière de l'Algérie, par des bombardements de Tunisie, des attaques anglaises contre Bardia et la redoute Capuzzo, par des forces motorisées et cuitasses, par des forces britanniques et répétées par les Italiens avec un large succès, cours de l'aviation pour le gros travail de nivellement en profondeur, contre les aérodromes britanniques et contre d'autres objectifs militaires.

Facteurs à l'avantage des Anglais

Malgré la conclusion de l'armistice avec la France, l'activité des éléments résistants en divers points de l'empire colonial français rendait nécessaire de maintenir de forces assez sensibles à la frontière occidentale et sud-occidentale de la Libye; néanmoins, les Italiens



Un instantané de la visite de M. Mussolini en Albanie à la veille de l'écroulement du front grec: dans la zone du Mont Narta

Un an de guerre de l'Italie

(10 juin 1940-10 juin 1941)

(suite de la 4 me page)

Le front grec oscille entre le centre et la gauche, pour se fixer définitivement au centre. Il se polarise donc successivement, sous l'aspect territorial, vers Elbassan, Valona et Berat, et tente, sous l'aspect stratégique, d'envelopper la gauche italienne, puis d'enfoncer le centre.

Clisura-Tépéleni fut le mur puissant contre lequel, durant quatre mois environ, vinrent se briser les vagues successives des attaques grecques.

De l'aveu des autorités grecques, l'armée hellénique, au début des hostilités avec l'Allemagne, s'est trouvée dans un état d'épuisement complet. Dans le cadre commun de la guerre de l'Axe, la contribution des armées italiennes d'Albanie a donc été considérable; c'est en grande partie grâce à elles que la victoire a pu être possible lors de la guerre entreprise contre le bloc des forces gréco-yougoslave-anglaises.

La tactique de l'Axe

Les opérations menées sur le front balkanique constituent un exemple de collaboration étroite entre les forces militaires de l'Axe. Elles comportaient une série d'actions, les unes successives, les autres simultanées, visant toutes à des objectifs de premier plan, et qui peuvent se résumer comme suit :

— isolement de la Grèce vers l'Est, occupation de Salonique, base importante, et reddition consécutive de l'Armée grecque de la Thrace orientale;

— action simultanée et résolue vers Uskub; jonction germano-italienne et partant séparation nette des armées yougoslave et angle-grecque;

— coup sur Nich et avance concentrique, du Sud et du Nord, sur Belgrade; occupation de la capitale yougoslave;

— avance du front des Alpes Julianes de la IIe Armée et occupation de Ljubiana;

— avance concentrique des armées allemandes sur Sarajevo;

— continuation de l'avance de la IIe Armée en Slovénie; mouvements en avant, rapides et prompts, de Fiume vers le Sud et de Scutari vers le Nord, le long de littoral de l'Adriatique, pour enlever à l'armée yougoslave sa base de retraite.

Une remarquable exécution

L'exécution de ces plans divers imposait avant tout au commandement italien un effort tactique imposant. Du 27 mars au 9 avril, huit grandes unités, et une masse considérable d'artillerie étaient transportées sur le secteur des Alpes Julianes. Le 6 avril, une intense activité d'exploration terrestre et aérienne est entamée, tandis que les Yougoslaves attaquent en vain le camp retranché de Zara. Le 11, la IIe Armée passe à l'offensive de façon fulminante, lançant ses colonnes rapides et cuirassées en direction de Postumia-Lubiana et de Fiume-Delnice. Dans l'après-midi du 12, le contact est réalisé dans la zone de Korlovac par le 121ème Rég. Bersaglieri qui opère sa jonction avec les troupes allemandes en marche vers le Sud.

La division cuirassée «Littorio» partant de la zone Fiume-Sussak-côte du Quarnero avance à travers le haut plateau dinarique; la division «Torino», transportée par auto, suit le littoral jusqu'à Segna puis fait un crochet vers l'intérieur pour s'unir à la précédente dans la zone d'Otocac. La jonction s'opère brillamment ce même 12 avril. Les deux divisions continuent ensuite leur avance en commun et sont le 14 dans la zone Sucevic-Knin.

Entretemps, les faibles contingents de Zara, quittant le petit camp retranché de la ville, lançaient une de leurs colonnes jusqu'au noeud ferroviaire très important de Knin. Elle y rencontrait une résistance acharnée, qui était surmontée et

le 14, la jonction s'opérait entre les forces de Zara et les deux colonnes réunies opérant en direction du Sud-Est. Le 15, entrée des troupes italiennes à Spalato. Le 19, enfin, les éléments avancés de la division «Torino» se rencontraient à Trebinje avec les forces qui, parties de la frontière Nord-Ouest de l'Albanie, avaient traversé tout le Monténégro et occupé Cattigne et Cattaro.

En 10 jours, les troupes de la IIe Armée avaient parcouru ainsi près de 500 km. surmontant une vive résistance ennemie, notamment à Knin et à Mostar et des difficultés matérielles de tout genre.

L'offensive du général Cavallero

Nous avons vu que l'armée grecque de l'Epire avait visé avec ténacité à percer le front italien vers Elbassan, Barat et Valona. En prévision du secours yougoslave et de l'intensification de l'aide anglaise, un nouveau plan offensif avait été conçu par le commandement hellénique en vue de pointer directement sur Tirana. Mais le 13 avril, les armées italiennes d'Albanie, sous le commandement du général Cavallero, après avoir eu soin de déplacer en deux jours non moins de six divisions vers la frontière yougoslave, découverte de façon soudaine sur un front de 400 kilomètres, prenaient l'initiative sur le front gréco-albanais.

Présumant que les Grecs, hors d'état désormais de réaliser le décrochage, seraient tentés encore par le mirage d'un succès offensif en attaquant au centre et supposant également que, sous une pression offensive éventuelle, ils se seraient défendus par une conversion à charnière sur leur aile gauche, la IXième armée italienne (général Pirzio-Biroli) sur la gauche, et la Xlième (gén. Geloso), sur la droite, passeraient à l'attaque de tout le front. Objectifs : le noeud routier de Bilihshti, centre des communications de la zone de Corcia et la croisée des chemins de Kalibaki, par laquelle s'ouvre la voie d'accès à l'Epire. Etant donné l'absence d'une ligne de rocade entre Bilihshti-Erseke-Ponte Perati, on avait prévu une manœuvre d'enveloppement de l'aile droite grecque.

L'épilogue

Les prévisions se sont pleinement réalisées. L'aile gauche de la IXième armée opérait la trouée atteignant Corcia et pointant immédiatement sur Erseke et Ponte Perati de façon à déterminer, en particulier grâce aux divisions «Tridentina» et «Pusteria», l'enveloppement des positions de résistance de l'adversaire.

En même temps, la Xlième armée avançant partout de front atteignait Premetti et Arghirocastro. Puis continuant l'avance le long de la vallée de la Vojussa rejoignait la IXme armée à Ponte Perati. La colonne avançant le long du cours de la Drin accentuait le mouvement en forme de tenaille de la colonne précédente.

On peut calculer que les armées italiennes, avec une force de 280.000 hommes environ se trouvaient en présence de 400.000 Grecs.

Le 28 avril, Prévësa était occupée et le jour même Corfou capitulait.

L'action commencée le 29 octobre 1940 par les troupes italiennes en Grèce s'est achevée par la conquête de la Crète accompagnée par les forces de l'Axe avec un large concours italien.

Lors des opérations sur le front gréco-albanais

Alpins italiens en patrouille



Vie Economique et Financière

Nos exportations de la journée d'hier

Des permis d'exporter, pour un total de 350.000 Ltqs. ont été délivrés hier. Il s'agit notamment d'envois de son en Allemagne, et de poisson et de minerais en Roumanie.

Les ventes de son d'hier, à l'Allemagne, ont atteint une valeur de 75.000 Ltqs. Elles ont été faites dans le cadre des accords spéciaux conclus avec ce pays. L'expédition s'opère par la voie du Danube.

Les transactions avec l'Allemagne

Le «Tasviri Efkär» est informé que l'Union a achevé la répartition, parmi les négociants exportateurs intéressés, des laines et mohairs pour une valeur de 70.000 Ltqs. que nous nous sommes engagés à livrer à l'Allemagne.

Il résulte des constatations de la Direction du service des Statistiques que nos exportations principales au cours des quatre premiers mois de l'année en cours ont été faites à destination de l'Allemagne.

Le «Yeni Sabah» est informé qu'une délégation de deux membres, arrivée en notre ville, est entrée en contact avec les intéressés en vue de nous vendre du papier. Une réunion a eu lieu à ce propos à la Chambre de Commerce avec la participation des importateurs de papier. Le même confrère croit pouvoir annoncer que les prix du papier d'Allemagne sont de 20 % supérieurs à ceux du papier de Finlande. Si donc on consentait à une réduction de 15 % sur ces prix il y aurait toujours avantage à se fournir auprès des Etats scandinaves.

LA BOURSE

Istanbul, 9 Juin 1941

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levias	
Madrid	100 Pezetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leis	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	31.137
Stockholm	100 Cour. B.	30.097

LES ASSOCIATIONS

Le Congrès de l'Union de la Presse

Le Congrès de l'Union de la presse d'Istanbul a été tenu hier, à 14 heures, à la Maison du Peuple d'Eminönü. A la réunion assistaient les députés-journalistes se trouvant en notre ville et un grand nombre de membres de la presse.

Le président de l'Union de la presse régionale, M. Hakkı Tarık Us, qui ouvrit la séance, résuma les travaux accomplis au cours de l'année par le conseil d'administration, puis proposa l'élection du bureau. M. Neemeddin Sadak, député de Sivas et rédacteur en chef de l'*Aksam*, a été élu président du Congrès, M. Burhan Felek, vice-président, Mme Suad Dervis et M. Reşad Feyzi, secrétaires.

M. Peyami Safa donna lecture du rapport du conseil d'administration. M. Selami Izet Sedes souleva des objections contre plusieurs points du rapport et demanda quelles sont les facilités qui avaient été faites jusqu'à présent aux adhérents. Il critique aussi l'ampleur du chapitre du budget du personnel de l'Union.

M. Hakkı Tarık Us répond à ses critiques. Sur ces entrefaites, certains congressistes font observer qu'il serait plus opportun que le rapport soit d'abord examiné par les commissions. Mais la proposition de la présidence, sa mise d'abord en discussion par le congrès a été votée à la majorité des voix.

Un grand nombre de journalistes critiquèrent le rapport. M. Burhan Felek abordant la question du recouvrement des cotisations des membres de l'Union de la presse, releva que les encaissements de l'Union n'ont pas perçu depuis six mois de cotisation personnelle.

Finalement, il a été décidé de constituer trois commissions pour l'examen du rapport: celles du budget, des comptes et des voeux. Après l'élection des trois commissions, le congrès mit fin à sa réunion en vue de se réunir à nouveau vendredi prochain.